

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Le retour de la Méduse

Par Kader Bakou

La statue du masque de la Gorgone sera restituée à l'Algérie à la fin de ce mois de mars. Cette pièce archéologique, selon une « légende », a été retrouvée en 2011 après-Jésus-Christ dans la maison du gendre du président d'un pays voisin, disparu peu avant. La découverte providentielle de cette pièce archéologique est devenue une pièce à conviction dans le procès de l'ancien régime dans ce pays et une preuve de sa décadence historique. Cette pièce du patrimoine algérien a été découverte par l'archéologue français Choupaut en 1930, près de l'antique Hippone. Dans la mythologie, Méduse est la fille de Phorcys et de Ceto. Elle vivait à l'ouest de la Libye. Poséidon tombe amoureux de cette belle jeune fille, qu'il viole dans un temple dédié à Athéna. La déesse se venge de Méduse en la transformant en Gorgone. Ses beaux et longs cheveux deviennent des serpents. Désormais, tous ceux qui croisent son regard deviennent des statues. Méduse, l'une des trois Gorgones est la seule à être mortelle. Persée arrive dans la grotte où les trois Gorgones sont en train de dormir. Couvert du casque d'invisibilité, il réussit à s'approcher de Méduse sans être vu avant de la décapiter soit à l'aide de l'épée diamantine qu'il tient de Zeus soit avec la harpe, serpe en usage chez les Hittites (pas les hittistes). Persée met la tête de Méduse dans sa besace et s'enfuit à l'aide de ses sandales ailées. Son masque d'invisibilité lui permet d'échapper aux deux autres Gorgones à ses trousses. Atlas, un des titans, lui refuse l'hospitalité la nuit. Alors, il le pétrifie d'un « coup » de tête de Méduse qui n'a rien perdu de son pouvoir. Persée continue son voyage. Il voit la vierge Andromède attachée nue à un îlot rocheux et la délivre. C'est le coup de foudre, mais les parents de la jeune fille lui demandent de les débarrasser du monstre qui terrorise le pays. Persée se marie avec Andromède après avoir tué le monstre. Les algues autour du rocher où était attachée la jeune fille ont été pétrifiées en corail. Voilà, vous savez pourquoi les monts Atlas se trouvent en Algérie, et pourquoi, il y a du corail à El Kala. Le masque de Méduse est remis à Athéna qui le fixe sur son bouclier. Il sera longtemps utilisé comme une protection contre le mauvais œil. Le masque de la Méduse, malédiction ou talisman ? C'est selon qu'on soit pour ou contre le statu quo.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

NADIR REMITA EXPOSE À LA GALERIE ART 4 YOU

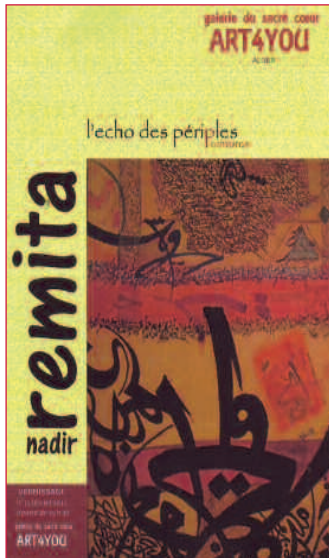
La troublante rencontre avec l'énigme

Grand explorateur des espaces infinis de l'art pictural, voyageur au long cours en art plastique, Nadir Remita fait aujourd'hui escale à Alger. Il y présente « L'écho des périples », une passionnante exposition qu'abrite la galerie Art 4 You jusqu'au 15 mars.

L'intitulé de l'exposition résonne discrètement, comme les pas de l'artiste. Car lui est déjà reparti à Annaba (ou alors dans sa ville de Constantine ?) sur la pointe des pieds. Mais peut-être aussi l'énigmatique personnage n'est-il jamais venu ? Aucune importance, il laisse derrière lui ces toiles troublantes qui interpellent le visiteur. Il ne reste qu'à suivre les traces de ses pas, bien visibles dans cette suite de scènes témoignant de ses pérégrinations. En tout, une trentaine d'œuvres (dont sept en grand format) qui se distinguent par leur raffinement artistique et leur richesse chromatique. Nadir Remita a, cette fois encore, composé une chorégraphie harmonieusement rythmée.

La découpe en scènes est traversée par une action présente et continue, ce qui rend chaque tableau un épisode vivant. Ici les toiles chantent la vie en mouvement, elles répercutent les mouvements de la vie et les propagent au-delà d'un espace temps ouvert à l'infini.

Et d'abord, quelle magnifique chorégraphie que les ballets exécutés élégamment par tous ces corps d'arabesques ! Au premier plan, en particulier, les entrelacs de l'art arabe alternent et multi-



plient les figures de danse. Comme au théâtre, la perspective dévoile ensuite les décors et la toile de fond. Par le miracle de la calligraphie arabe et de l'art de la sémiotique (il y a là d'autres motifs, des signes berbères...), tout ce qui tisse et peuple l'arrière-fond des tableaux participe, à son tour, de la vivacité renouvelée. Cela forme un mouvement d'ensemble, lequel, transposé dans l'univers de l'artiste, c'est-à-dire dans une sorte d'espace temps onirique, invite à partager une expérience émotionnelle rare. Le visiteur succombe volontiers à la tentation.

Il pressent beaucoup de choses à découvrir, de nouvelles sensations, des mystères à déchiffrer. Pareil télescopage des signes, des couleurs et du sens (des sens), au demeurant fort bien ordonné et architecturé par une subtile mise en forme, engendre le trouble auquel le même visiteur se retrouve exposé. C'est ainsi que les échos des traversées de Nadir Remita, dans et hors du temps, rendent audible ce que l'œil peut enfin écouter.

Un face-à-face qui donne à voir l'invisible, au-delà des frontières du réel... L'art de Nadir Remita pétillote dans ces calligraphies contemporaines. Il éclate dans ces lettres tourbillonnantes, sortes de derviches tourneurs virevoltant et psalmodiant la parole sacrée. Elles expriment une quête métaphorique renouvelée, un cheminement poétique intérieur que le peintre s'ingénie à réinventer. Ombres gardiennes de la grande maison dont elles ont la clé, elles ponctuent un itinéraire dont certaines haltes — intermédiaires salutaires à l'interminable errance du caravanier — favorisent le repos de l'âme.

C'est dans l'atmosphère bienfaitrice de l'oasis, quelque part dans un coin paisible de la médina, faite d'un dédale inextricable de ruelles et de culs-de-sac, que le voyageur se laisse aller à la méditation. Mysticisme et questionnement existentiel. La mémoire s'aventure loin dans le passé, aussitôt rattrapée au présent. Les couleurs parcheminées qui teintent délicatement les toiles prolongent le songe en devenir. Ce palimpseste de la mémoire est à la fois évocation et invocation d'un monde pas totalement disparu. En témoignent toutes ces cicatrices qui ravivent les blessures et les douleurs des lointains exils. Est-ce pourquoi l'artiste persiste à rouler son rocher de Sisyphe ?

A chercher encore et toujours l'explication, ce que Hugo appelle « la grande énigme humaine et le secret du monde » ? La réponse est peut-être dans ce grand tableau qui semble égaré parmi toutes ces acryliques et ces huiles sur toiles aux couleurs passées. Il y a ici toutes les nuances du rouge, dont celle du feu ardent. Le big-bang à l'origine de nos univers ? Dans son célèbre sonnet *Le rêve d'un curieux*,

Charles Baudelaire s'interrogeait lui aussi sur le mystère de la vie après la mort : « La toile était levée et j'attendais encore. » Mais au-delà de l'énigme, il y a la pérennité de l'art et le fait de se placer à hauteur d'homme pour voir l'invisible dans les œuvres de Nadir Remita.

C'est dans cette liberté retrouvée que le visiteur peut, à son tour, faire le rêve d'un monde nouveau. Les maisons, les pierres, les traces, les ruines, la mémoire et la parole (reconquête) composent, dans ces toiles, l'unité de temps et de lieu rendue nécessaire pour donner écho à l'Algérie contemporaine. Passé immémorial et dimension humaine peuvent ainsi se conjuguer pour redonner sa dignité et sa totale liberté à l'individu, cet être particulier, différent de tous les autres. Résolument tournée vers l'art moderne, la peinture de Nadir Remita a la capacité de créer cette magie suggestive qui facilite les voyages (dont celui intérieur). La richesse graphique de cette peinture, les subtiles procédés de construction-déconstruction, les effets d'ombres et de lumière, la brillante palette de couleurs témoignent d'un art parfaitement maîtrisé et en évolution.

« L'écho des périples » n'est évidemment qu'un modeste échantillon des ressources créatives encore inexploitées de ce graphiste designer.

Dans l'une des œuvres (un tableau à quatre mains réalisé avec Feriel Kouadria), il explore par exemple la perspective qu'offre la rencontre avec une artiste qui se projette dans une autre galaxie... Toutes ces toiles sont sans titre, une façon comme une autre d'inciter à toujours chercher le mot de l'énigme.

Hocine Tamou

SPECTACLE D'AMALGAMA COMPAÑÍA FLAMENCA À TIZI-OUZOU

Escapades andalouses

« Les absents ont toujours tort », dit-on. L'adage s'applique ici à tous ceux parmi les amoureux du flamenco et qui ne sont pas venus à la représentation de la troupe Amalgama Compañía Flamenca qui s'est produite au théâtre Kateb-Yacine de Tizi-Ouzou.

Les six artistes ont fourni un spectacle visuel flamboyant et riche, un panache de signes et de sons sublimé par des voix suaves et chaudes enveloppées par les lamentos lents et les envolées énergiques de la guitare, créant une atmosphère tout en charme et sensualité que seul le flamenco peut donner à voir et à écouter. Les rythmes tantôt scandés et nonchalants, les gestes quelquefois amples, saccadés et en transe des deux danseurs donnent libre cours à une

effusion d'émotions qui n'ont pas laissé insensibles les spectateurs qui ont salué par des applaudissements nourris la performance des artistes qui ont réussi à transmettre, malgré la distance de la langue, une succession de messages. Puisant dans le répertoire traditionnel andalou, les tableaux expriment, malgré la distance de la langue qui ne permet pas de saisir le sens des thèmes chantés, une palette de sentiments et un dialogue à distance entre les protagonistes rendus quasiment visibles par la gestuelle et les expressions faciales du danseur et de la danseuse. Tout passe, la complainte amoureuse, la joie, la tendresse, la colère, la douleur de la séparation, le deuil... Bref, en moins d'une heure, les spectateurs, malheureu-

sement peu nombreux, ont été invités à partager un instant de sensualité fragile et fugace rendu presque visible par les membres de la compagnie Amalgama dont la prestation est un véritable voyage, une escapade dans les profondeurs du terroir andalou et les venelles de Grenade et de Séville. Une ville qui a vu naître en 2012 Amalgama Compañía Flamenca.

Une naissance rendue possible par la passion partagée pour le flamenco par Samara et Sergio Matesanz. Elle est danseuse algérienne éprise des melting pots culturels entre enracinement et ouverture ; lui est guitariste partageant le même amour pour les mélanges et le flamenco des origines.

S. Aït Mébarek

Actucult

SALLE IBN KHALDOUN
(ALGER-CENTRE)

Jeudi 6 mars à 19h 30 : L'Etablissement arts et culture de la wilaya d'Alger et l'Institut français d'Alger, organisent un concert de jazz avec le Sarah Murcia Quartet. Réservation à l'adresse suivante : sarahmurciaquartet.alger@if-algerie.com (Maximum 4 places par réservation).

LIBRAIRIE OMÉGA AURASSI
(ALGER)

Suite à des contraintes matérielles et organisationnelles, la conférence que

devait animer Antoine Sfeir, le lundi 3 mars, autour du thème : « Le Printemps arabe et les tempêtes du désert » est reportée à une date ultérieure. La librairie Omega et le Rotary Club Alger la Blanche s'excusent auprès de leurs invités et du public pour ce contretemps.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER
(RUE KHELIFA-BOUKHALFA,
ALGER)

Jusqu'au 7 mars : Art'Landz, en collaboration avec l'Institut Cervantès organise l'exposition « Printanière et féminin »

(dessin, peinture, patchwork...), avec les créations des enfants ayant participé au projet « Viva España ! » en compagnie des artistes de l'atelier Art'Landz.

CENTRE CULTUREL DE OUED
KORICHE (ALGER)

Jeudi 6 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Sid Ali Lekkam et Mohamed Rabeh.
Vendredi 7 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Abdelmadjid Meskoud et Karim Teldja.

Jeudi 13 mars à 20h : Soirée chaâbie

avec Tahar Zahani et Kamel Belkhiret.
Vendredi 14 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Nouredine Allane et Bour Yacine.

Jeudi 20 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Sergoua Mohamed, Mazira Kamel et Lagab Mohamed.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE
COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB
EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 10 mars : Exposition de peinture « Atelier Mira » par les élèves de l'atelier de l'artiste polonaise Mira Naporowska.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN D'ALGER
(RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 8 mars : 4^e Festival national de la photographie d'art, regroupant des œuvres de quatorze photographes algériens de différentes générations autour du thème « Fragments d'enfance ».

GALERIE ART 4 YOU A(SACRÉ
CŒUR, ALGER)

Jusqu'au 15 mars : Exposition de peinture « L'écho des périples » de Nadir Remita.